

A PROPOS

D'IDENTIFICATION

par

Henri VRILLON

Pour l'enfant moyen de 5 à 6 ans, placé entre les deux figures parentales, la mère représente le refuge, la sécurité, tandis que le père est l'aventure, le monde extérieur à la fois inquiétant et attirant. Généralement, ces deux périodes se succèdent et l'enfant, après les avoir franchies, hésite encore entre sa marche en avant et le retour au refuge maternel tellement le stade œdipien est long et tenace pour certains. Puis, brusquement, un aspect nouveau paraît, le garçon a envie d'être à la place de son père tandis que la fille envie la mère de façon active. Chez cette dernière, l'image maternelle de caresse et de protection se complète par une image de force, un désir de puissance. De toutes façons, cette étape normale ne se franchit bien qu'en présence du modèle : la maman ou son substitut.

Examinons ce passage ensemble chez une petite Maud 6 ans. En mai, père maladif, asthme, une sœur 19 ans qui va se marier, un frère 17 ans. La mère enceinte doit accoucher en juillet. « Tu vas avoir un petit frère ! », lui avait-on dit. Maud, très bébé, très attachée à

la mère, d'un niveau scolaire un peu au-dessous de la moyenne, est contente. La mère meurt en couches. La fille n'assiste pas à l'enterrement et n'apprend la chose que quelques jours après.

À la rentrée de septembre, les textes libres font le tour de la famille (grands-parents, papa, sœur) et des occupations favorites. Et voici le T.L. du 4 novembre, sans doute après une visite au cimetière :

« *Ma maman est morte. Maintenant, c'est Viviane ma maman.* »

Première mention de la mère depuis le décès. À côté un rectangle vert enveloppe un personnage, un rectangle brun avec une croix : c'est la tombe de la maman. Instinctivement, par besoin de sécurité, Maud se raccroche, sa grande sœur Viviane devient sa seconde maman.

Et la ronde familiale reprend au cours des textes libres, sans crainte apparente. Ainsi, le 9 décembre :

« *Hier le copain de ma sœur est venu, on a bien rigolé.* »

Viviane reste le modèle robuste de la famille, elle n'est pas malade tandis que le papa est souvent couché.

Voici le 30 janvier, une inquiétude perce... peut-être une culpabilité :

« *Ma maman est morte, je ne suis pas contente, je voudrais voir ma maman et je suis sage avec Viviane et mon papa, mon frère n'écoute pas mon papa.* »

Le 10 mars : les Rameaux... Le calme paraît revenu.

« *Ma maman est morte, on va aller la voir, on va apporter des fleurs.* »

Soudain l'horizon s'obscurcit le 14 mars.

« *Ma sœur va se marier avec Coco au mois de mai et moi elle m'emmènera avec elle.* »

L'enfant n'accepte pas la frustration, elle se raccroche puis enfin elle exprime sa rancœur :

« *Viviane tu es désagréable, quand tu remues et aussi quand tu es vilaine.* »

Maud n'est pas une fille à bout de ressources, le lendemain sans transition la compensation arrive :

« *Je vais être la fille de la maîtresse. Mais je vais être sa chérie. Mais je voudrais bien, mais elle a trois enfants. Je mettrai les couverts, les cuillers, les couteaux, les assiettes.* »

Les maïs successifs, le conditionnel mal exprimé, traduisent sa crainte et son doute.

N'empêche que la troisième identification est faite dans un sens positif, elle retrouve sa maman à travers sa maîtresse et veut accomplir les mêmes tâches auprès d'elle et de ses enfants.

Le 12 avril, complètement libérée de l'angoisse, elle exulte :

« *J'aime la maîtresse. Je l'aime, l'aime, l'aime très bien* », et ensuite elle revoit sa sœur sans arrière-pensée, sans complexe. Le 16 mai elle écrit :

« *Bonne fête Viviane chérie, je vais te faire un joli dessin : une grosse fleur avec des petites fleurs amusantes. Tu es ma chérie.* »

Le 23 mai son amour pour la maîtresse qu'elle a peur de perdre se teinte de culpabilité :

« *Ma maîtresse, elle est mignonne. Et pas moi, je ne suis pas mignonne. Des fois je le suis mais pas toujours.* »

Une confusion tenace lui fait écrire n pour m. On a l'impression qu'elle s'atténue lorsqu'elle se sent à l'aise.

Tout au long de ces changements, le papa souvent malade tient une place normale dans la vie affective de l'enfant. Elle est contente de le soigner, ainsi elle l'aime bien car elle sent son importance grandir. Le papa assure une certaine continuité. En effet, la fille n'est pas au bout de ses adaptations, depuis la rentrée de septembre, elle a une nouvelle maîtresse, l'ancienne la suit toujours. Que deviendra-t-elle après ce nouveau balancement ?

Cet exemple apporte une pierre à la théorie de la fixation d'un modèle pour le Moi. Est-elle universelle, absolue ? Non ! D'autant plus qu'elle se fait sentir quelquefois plus tôt que 6 ans, souvent plus tard et laisse même des séquelles jusqu'à la pré-puberté. Personnellement, j'ai eu l'occasion de la retrouver aux cours des stages et d'ouvrir les yeux de quelques parents intrigués, inquiets. Elle constitue donc un support sérieux à la conduite de l'observation de l'enfant et il serait utile que chacun l'essaie pour l'apprécier.

H. V.

P.S. Les textes libres originaux ont été recueillis avec soin par Ginette Basset dans sa classe à St-Georges-de-Didonne.

Remarque : Le texte libre isolé apporte peu de chose, par contre une série permet un certain recul, facilite les analyses, les comparaisons et même les hypothèses.